

Mémoire

Ms 193161

~~Observations~~

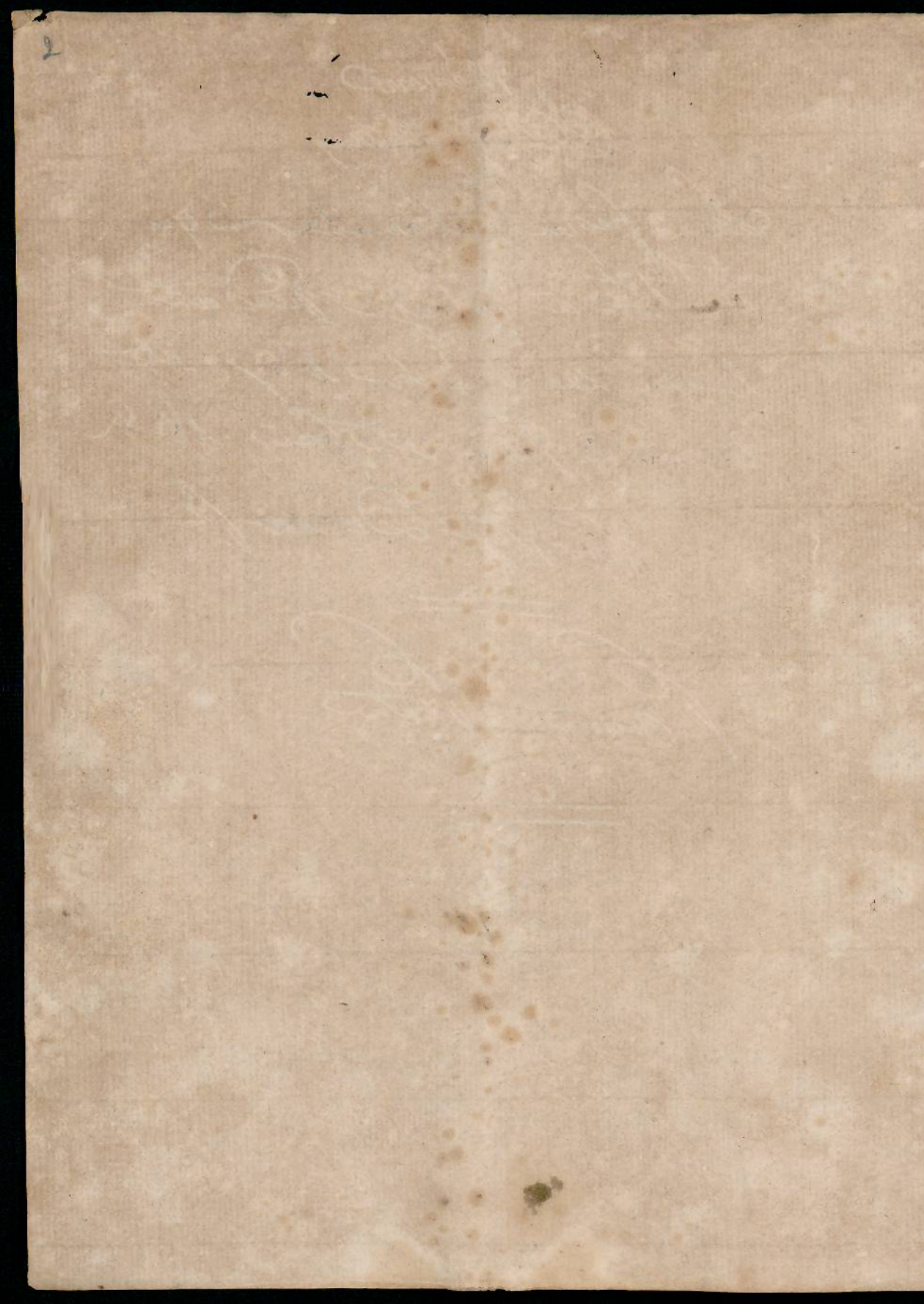
Sur
Les fièvres Catarrhales qui
ont régné
~~à~~ à Toulouse pendant
le mois de Décembre 1817 et
le mois de Janvier et Février 1818
Par M. Ducan fils

=====
Première Partie



=====
in constantibus temporibus, si
Causa apta Tempore reddantur
constantem et Judicium facile
sunt morbi - in inconstantibus
autem, inconstantem et Judicium
difficile -

Hyg. Sect. 3. aph. 8.



1^{re}
 Mémoire et Observations
 sur l'épidémie Catarrhale ~~de l'Estomac~~ ^{et Néphrétique} à Toulouse
 Pendant le mois de décembre 1817 et
 Janvier et février 1818 -

1^{re}
 Première
 Partie

Par M. Ducasse fils -
 Médecin



Une Maladie se déclare avec son
 Caractère grave. ^{à quelques fois} prompt et
 foudroyant. Quelques morts remarquables signalent
 son passage. Elle semble principalement attaquer
 la Classe opulente et riche et négliger
 l'ordre du pauvre. La force et la vigueur
 de l'âge ajoutent encore à ses dangers. -
 Aussitôt l'alarme se répand; l'exaspération
 et la Crainte multiplie le nombre des victimes;
 la terreur est générale.. les mots de Typhus
et Contagion et Epidémie circulent dans
 toutes les bouches, et le Corps affaibli déjà
 par l'autre liste Préventives, Néphrétique avec
 moins d'avantage à l'action d'un mal dont
 et Ne voit les atteintes.

4
C'est en Bavière le Caban fidèle
que nous avons vu les yeux de voir son
deux yeux. La constitution catanale
qui règne depuis si longtemps à Toulouse
à raison des changements d'air que la
température du climat a subi
d'année, mais qui a reçu un degré de violence
plus facile ~~à l'air~~ ^{par} l'air plus bien abondant
qui ont servi à une subversion dont on
connaît bien l'indivisible, cette constitution
catanale, dis-je, a développé chez quelques
individus une fièvre pituiteuse dont la
terminaison a été quelques fois funeste, et dont
Raylin, Stall, Redin et Wagler, ont
donné une description si fidèle. C'est était
cependant le caractère de cette fièvre, quelle
s'annonçait par un soupir d'une grande
tendance à un engorgement soit dans les
organes de la tête, de la poitrine ou du
bas ventre et qu'on n'a pu lui ôter qu'à
l'aide de dérivatifs et de saignées violentes.

Le Gémé muqueux qui le constituait la
base essentielle ne marchait pas toujours sans
la grande singlité. Vers la fin de l'hiver
ou au commencement du second septennaire,
on le voyait souvent se compliquer avec
le Gémé malin; la fièvre s'aggravait alors,
des accidents nouveaux signalant indiquaient
cette déviation et présentaient sans
doute son développement la fièvre maligne
dont le type n'a pas toujours été le même.
En général la marche de cette maladie a
été lente et insidieuse. Les phénomènes n'étaient
pas en harmonie les uns avec les autres; les
cristes étaient misérables, le traitement
difficile; et le médecin observateur a souvent
fait au lit des malades l'application de
la poudre de Baylis. Dans aucun genre
de maladie, on n'a besoin d'autant de patience
d'expectation et de compression pour les
traiter convenablement et heureusement, que
pour bien traiter la fièvre Méphéritique.

Le point le plus essentiel cependant était
de bien déterminer si cette fièvre Catarrhale était
Contagieuse ou si elle était Epidémique, comme
quelques Remarques légères avaient pu le
faire penser. Il fut aisé de déterminer les
Circonstances que les habitants avaient connues et
de porter dans leur Esprit cette conviction certaine
Sont deux choses très différentes. Une
maladie Contagieuse, En effet, ne se développe
jamais spontanément sans aucune circonstance.
Les progrès sont lents, insensibles et Graduels;
elle se propage d'individu en individu; de
maison en maison, de quartier en quartier;
au moyen de quelques Précautions plus ou moins
sévères on parvient à la déceler à son influence.
Elle n'a jamais d'air pour Véhicule: semblable
à la Syphilis, à la Gale, à la variole; de-
elle se Communique par un contact immédiat
ou immédiat, et dans son inoculation ne
Produit jamais que l'effet dont elle dérive.

25
Ce n'est pas la sans doute la nature de
celle que nous avons observée. Si en même
^{simultanément}
~~généralement~~ dans plusieurs quartiers à la
fin, n'attaquant jamais les personnes employées
au soing des malades; variée dans leur effet
suivant la force de l'âge, la vigueur de la
constitution et le plus ou moins de force dans
les affections morales, elle a constamment
eu le caractère d'une maladie sporadique
et non susceptible de contagion: et s'il
restait encore quelque doute à cet égard,
un fait qui m'est particulier et que mon
collègue Mr. Cabian soumet, suffirait pour
le détruire. Un jeune homme est affecté
de cette maladie qui au milieu de sa
forte complication maligne met sa vie
dans le plus grand danger. Ses amis
nombreux qui presque tous logeaient dans
la même maison, lui prodiguent tous les
soins de la plus sincère affection attachement.

Un seul Domine par un sentiment de
 Crainte et de Terreur. Il Refuse. il n'entre
 Jamais dans sa Chambre; il vit même jusqu'à
 passer sans le Corps de logis qu'il habitait.
 Et bien seul quelques jours après, il guérit
 les premiers symptômes d'un mal dont il avait
 pris tant de Précautions pour se défendre,
 et mourut après ~~Quelques~~ jours d'une maladie dont
 bientôt je raconterai l'Histoire.

Cette fièvre Catarrhale n'était pas non plus
 Epidémique. Ayez vous venus d'indire En
 donne les premières les plus positives, et l'on
 est convaincu de cette vérité En voyant
 que l'Europe de maladie Epidémique Est
 d'avoir les mêmes symptômes sans une altération
 spéciale de l'air, d'attaquer simultanément
 une Population Intérieure et d'enlever
 surtout les Navires dans les lieux où se
 trouvent réunis la misère et un Grand
 Rassemblement d'individus. Observez à Présent
 que notre fièvre a Repris graduellement;

que le nombre de ceux qui l'ont été
affaiblis est en petit à raison de la
population ; et qu'enfin on aura de la
peine à le citer un exemple dans les
hospitales civils et militaires ; dans les
prisons, dans les casernes, et dans les
familles dont les nombreux habitants ont
cependant souffert et souffrent tous les
jours les privations les plus sensibles, et
d'une manière de souffrir de la peste
de la proportion que nous avons l'air
et de l'absence totale de caractère qui
appartient à la contagion et à l'épidémie.

Je ne pousserai pas plus loin ces considérations
générales qu'il me serait cependant bien facile
de multiplier. Je me hâte de citer deux
faits. C'est cela surtout qu'il importe de
bien observer et de bien décrire.

1^{re} observation. Joseph C. âgé de
cinquante un an, d'un tempérament

Bilioso-sanguin fut atteint des frissons légers,
 Le malaise, de douleurs de Tête violentes et
 attribua ces accidents à l'agitation appelée vulgairement
 un Coup d'air. Une sueur modérée survint
 naturellement sembla en arrêter le cours;
 mais leur interruption n'étant de nouveau
 manifestée, on déclama une fois. La fièvre
 était forte; le pouls dur et tendu; la chaleur
 de la peau brûlante; la Céphalalgie bien
 prononcée sans écoulement fébrile; la langue
 chargée d'un limon jaunâtre; les urines rouges
 et triquetées. J'administrâi un vomitif que
 quelques nausées n'avaient nécessitées et
 la diète la plus absolue. Les vomissements
 furent considérables; les matières vertes et
 foraines; Le second jour, Céphalalgie moins
 intense; langue rosée chargée; insécher de
 la peau; fièvre très forte; Grimaces et Incontinence
 Diarrhée; Un léger purgatif produit des
 évacuations abondantes bilieuses bien abondantes.
 Le 3^e jour, agitation pendant la nuit;
 insomnie; Répandus de Tête, considérablement

35
Extrême; bouche pâteuse; langue jaune
et Revêtement d'une couche moins épaisse; Je
prescrivis un nouveau purgatif et les évacuations
sont aussi forcées et d'une insupportable
puanteur. Cependant le 11^e jour, malgré
la diète la plus sévère, les évacuations les
plus abondantes, la fièvre conservait la
même intensité: la soif était Extrême, la
Chaleur cutanée très forte et très modifiante,
la langue rougeâtre; la pituite Embarrassée.
Je fis usage d'agitation saline de sepsis
et de quelques bouillons gras nutritifs. Les
Évacuations se continuèrent, les Evacués furent
plus abondants, la Transpiration plus facile,
mais que la fièvre éprouvât la moindre diminution.
Elle avait même un degré d'augmentation
vers le soir, mais sans paroxysme sensible.

Le 8^e jour Je demandai son conseil. M^r
Thomay futavis; l'état du malade lui
paraît tel que Je viens de le présenter; la fièvre
Catarrhale bilieuse, et les indications Curatives
semblables. En conséquence nous continuâmes

Les événements dont nous augmentâmes encore
l'insertion par l'application du Calomel et de
la Résine de Jalap. Deux sinistres
furent également appliqués aux jambes
Comme Résorbifs et pour détourner quelques
menaces d'engorgement à la tête et à la
poitrine.

Le 9^e. Le ventre est ballonné et un
peu douloureux: la langue plus sèche; le
puls plein, mou et fébrile; la peau moite
la tête plus Embarrassée: la parole brève,
moins facile et moins distincte. Nous
ajoutâmes à ces moyens le Julep Camphré à
haute dose, les Embrications Camphrées par
les parois abdominales et l'eau vinée pour
boisson. Les sinistres ont produit une
angoussse formidable et la face est rouge
et animée.

Le 10^e. augmentation du délire; légers
têbles; assoupissement par intervalles:
langue sèche et rugueuse; abdomen plus
météorisé; séjections alvines moins abondantes;

13
vin rouge et en quantité. Le matin
il y a un réchauffement sensible.

Le 11. Le réchauffement paraît à la
même heure, mais ne dure pas aussi longtemps.
la Chaleur est moins vive; la rougeur de la
face moins forte; l'agitation du malade moins
grande. On profite de cette circonstance
pour administrer le vin en substance
combiné avec les autres médicaments. Mais
malgré le moyen; Malgré le ventouser
et les sangsues et l'usage d'un
violent Réfrigérant, les accidents prennent un
dégre d'intensité plus considérable. la
langue sèche et noire présente une surface
rougeâtre et fendillée; le dextre de la
figure se décompose; les yeux sont
exagés et larmoyants; le delirium sourd mais
continu, la déglutition difficile; la
respiration gênée et bruyante; le ventre
plus tendu, plus dur, et plus météorisé.
Le pouls s'affaiblit sensiblement; une
sueur froide recouvre le Corps; les
Membres inférieurs se font insensibles.

et le malade Cesse de vivre le 14^e
Jour de l'apparition du caïdoul.

2^e observation. Augustin J. ... âgé
de cinquante deux ans, d'un tempérament
nervo-sanguin, d'une sensibilité très étendue,
d'une mélancolie profonde, était depuis
quelque temps tourmenté par de vives
Chagrins. Le sort de sa femme l'avait
fortement affecté, et la
prédiction solennelle qu'elle lui fit de mourir
qu'il ne vivrait pas trois ans après elle,
ne contribuait pas peu à augmenter encore
ses inquiétudes. Au milieu d'un repas
donné par une copieuse dont il était
membre, il se plaignit d'éprouver un mal-
aise général, des frissons légers et une
douleur de tête avec fièvre. Il mangea peu
et retourna à minuit dans sa maison. Appelé
le lendemain pour lui donner mes soins, je
le trouvai couché dans son lit, dans un état
d'extrême faiblesse, désirant être seul

4^e

et à l'avis à une fièvre ¹⁵ très intense. La
peau commençait à s'humecter. Le Cœur
conservait d'un second souffle par les bruits,
la chaleur du lit et une soif légèrement
Diaphorétique. Le soir l'agitation fut plus
grande; et le malade attribuant son insomnie
à la diète absolue que j'avais prescrite, se
fit servir à manger.

Le 2^e jour son état fut à peu près le
même. Céphalalgie violente; Chaleur Cutanée
sensible; Pouls fébrile; soif modérée; langue
blanche sans le mucqueux. Le soir Paroxysme
bien marqué par froid et Chaleur, se prolongeant
jusqu'au lendemain et occasionnant un défaut
complet de sommeil. Le Paroxysme repartit
deux jours de suite à la même heure. En
diminuant cependant ^{à 11^h} chaque ^{fois} de force
et de durée, mais accompagné toujours
d'insomnie. Le 4^e jour la figure était
rouge, injectée; les yeux larmoyants et
insensibles; la langue humide et
mucqueuse, la Céphalalgie insupportable
et accompagnée d'éclancements violents et

à l'affection morale fut prononcée. Le D^o Courag^{er}
 étant parti à l'esprit que la maladie ne
 se soumettait qu'avec la plus grande
 difficulté à nos instances, et Rejetait l'emploi
 du Remède que son état desespéré lui
 faisait regarder comme inutile. J'appliquai
 cependant Douze Saignées autour du cou
 et je fis prendre à deux Repas de six
 huit grains d'ipécacua. à l'évacuation du
 sang fut prodigieuse. Au du matière
 laborieuse avec foudroyante et depuis
 cette époque la Ophthalgie aigue disparut
 pour ne laisser après elle qu'un sentiment
 de gêne et de pesanteur.

Le 6^e la nuit avait été agitée et
 sans sommeil. Je Confiai de l'état de
 maladie avec M^r. F. Laurens de l'École
 d'Alfort. Nous Revînmes une fois
 Catarrhe ~~catarrhe~~ dont il ne nous fut pas
 aussi facile de déterminer le type, et
 nous nous bornâmes à faire comme on dit la
 guerre à l'œil et à poursuivre les symptômes
 jusqu'à ce que nous fussions plus éclairés.

une infusion d'ijecamba ayant produit
à une dose très légère des vomissements très
abondants et de superpurgations copieuses,
nous l'suspendîmes l'emploi et nous
lui substituâmes la décoction de Xanthoxia
comme précédemment.

Le 7 = la nuit à 8^h sans sommeil:
la fièvre était très forte; les urines d'un
jaune citrin; l'abattement extrême: Vers
midi: le Corps se couvrit d'une éruption
cutanée miliaire et Rouge: l'agitation
étant plus prononcée; la soif plus forte;
le délire plus exalté: Je Reclamai de
nouveaux foyers et MM^{rs} Gaudin
et Dubor me furent adjoints: leurs opinions
s'étaient conformées à la nôtre; la nature de
la maladie reconnue; son type encore
incertain; le même traitement continué,
et deux vésicatoires furent appliqués aux
jambes pour déterminer la réaction cérébrale.

Le 8 = A midi, à la même heure —
l'éruption miliaire reparut accompagnée

Emore de malaise, d'angoisse et de
Serrant un peu plus tard que la Puisse
fin, les répercussions ne produisent pas
seulement une angoule; l'épiderme attire
l'autre soit peu fêlé et détaché, et la Plie
sous-jacente pâle, infirme et presque inanimée.
On continue le sang, les autres, osseuses,
le Rhin à poudre comme febrifuge, des
Pédicures sinapies et deux Vésicatoires
aux bras.

Le 9 - Impossibilité de faire avaler les
pousses et surtout le ~~sucre~~ ^{lait}. Le Malade
Profondément affecté Envoyait une
horreur invincible: les yeux se portaient vers
le Ciel et semblaient y diriger toutes ses
pénées; le delirium était sourd; les idées
Confuses et semblaient se perdre; la langue
sèche et gênée dans ses Mouvements; les
suyons fréquents et profonds; la peau moite,
les évacuations alvines involontaires; quelques
soubresauts des Tendons, des mouvements
Convulsifs du muscle de la face et un
mélancolisme mêlé de ventre augmentant

Encore les dangers Des mal. a onze heures
 Cependant le Calme sembla se rétablir;
 une sueur légère couvrit le Corps; la langue
 humectée, le malade respira un peu et
 se bien etant plus serein. Mais vers
 le onze heures du matin du 10^e jour, tout
 changea. L'air devint, la Respiration devint
 plus semblable le pouls plus petit et plus
 frequent. L'abdomen plus tendu et plus
 ballonné; la langue plus sèche et plus
 noire, le delirium continu et absolu; les
 sécrétions spontanées; quelques taches
 cutanées se manifestèrent: la face
 conserva toujours sa couleur naturelle: vers
 le soir augmentation nouvelle; humeur froide
 et fétide; pouls misérable; Respiration
 bruyante; yeux fermés et fermes; pupille
 dilatée, insensible. Le matin du 11^e jour
 le mort arriva à sept heures.



J'ai, Messieurs, Je ne puis pas hésiter à
 vous faire part de mes plaintes, et de
 mes inquiétudes et de mes Regrets. C'est
 en signalant les fautes, en avouant seulement
 les fautes que l'on a commises qu'on apprend

à des Vices. Hypocrate, Sydenham, Stoll,
 m'en ont donné l'exemple; Je dois m'empresser
 de le suivre. Je Crois aussi m'être trompé et
 n'pas avoir profité du moment le plus favorable
 pour agir avec succès. Lorsqu'en effet je vis
 le malade le ~~cinquième~~ ^{quatrième} jour à onze heures du
 soir, Il était dans un état de tranquillité
 et de rémission fébrile. La peau était
 couverte de sueur; le idée plus libre; la
 langue plus humectée; la déglutition facile;
 les paroxysmes s'étaient succédés avec tant
 d'irrégularité et de fréquence que je devais
 considérer la fièvre comme subintrante. C'est
 alors peut être qu'il eût fallu agir et ^{donner} ~~administrer~~
 encore le minime. Plusieurs autres Cas semblables
 qui se sont offerts dans ma pratique me
 confirment dans la pensée que son administration
 eût été favorable. Mais soit que n'étant pas
 chargé seul de cette maladie, je ne voulusse
 pas rendre sur moi une si grande
 responsabilité; soit que l'usage de cette
 substance trouvât parmi les personnes qui
 m'entraînaient des Censeurs d'un sens et

21
Les antagonistes Puts à lui attribuer tous
les accidents, Plaisait à l'occasion qui
ne devant plus suffire et se négligeait le Premier
Principe que le Vice de la médecine a
Coupé dans son apothéisme. L'auteur suivant
fut un tel degré de violence que les forces
de la vie y succombèrent. Le malade
mourut et ce n'est jamais qu'avec le
sentiment d'une profonde affliction que
je me flatte de l'oublier.

3^e observation. Violentement affecté de la
mort prompt et rapide de quelques individus,
Ses Dieux saisis d'une maladie épidémique
et de la Certitude d'en être bientôt lui-même
la victime, David B.... âgé de 3½ ans
d'un tempérament lymphatico-sanguin, éprouva
la Soir En sortant du spectacle, un frisson
léger, un malaise général et une Céphalalgie
peu intense. Le lendemain Cependant, malgré
l'agitation de la nuit, il reprit ses habitudes
ordinaires et ne les abandonna que le troisième
jour à cause de la violence du accident.
A cette époque la tête est bien douloureuse;

Les Humeurs s'y sont Remués par intervalles;
 les yeux sont Watés; la peau moite; le
 poulx ~~fin~~ souple et développé; la langue
 humectée, blanche et rougeâtre, et la soif
 intense. favorise le mouvement qui se porte à
 la peau; Entretenez la sueur qui seut former
 une Crise salutaire, Elle est la seule indication
 qui se présente et que l'on peut de remplir
 au moyen d'une tisane adoucissante, du séjour
 salutaire de la diète la plus absolue.

Le 11^e jour, les symptômes cessent en partie
 à une abondante transpiration: la fièvre diminue,
 la soif est moins forte; la Céphalalgie a peine
 sensible: de malaise passager seul, et le malade
 croyant être rendu à la santé, reprend courage
 et croit même Remués son peu d'appétit.
 Cependant la nuit est agitée; l'insomnie continue,
 l'inquiétude des membres inférieurs extrême,
 et sans avoir été rendus de fond, ni accompagnés
 de chaleur. Cet état d'agitation se prolonge
 jusqu'au lendemain.

Le 12^e la langue est plus chargée; il y a des
 nausées; la Céphalalgie est plus intense, les
 urines rouges et un peu épaissies. Je Prescris

23
un bon accès d'ijéaumba dans la vue
Permet sur l'estomac un mouvement salutaire et
d'invader son action sur la tête et sur la peau.
Mon Put n'a point Puépti; les évacuations
Sujéiées n'ont point lieu et J'avois à Regret
l'ijéaumba porter Entièrement son effet sur
le tube intestinal.

Le 6: Je demande un Conseil. M^{re} Cabiran
Est appelé. Il Revenant Comme moi la nature
de la maladie ^{Revenant} et En voulant Revenir les mêmes
indications il a Recours au Cartrate de potasse
antémurine. Les Résultats n'en sont pas Plus
heureux; il n'y a que quelques nausées sans
vomissements, et les selles bilieuses sont très
abondantes. Le malade est Profondément
affecté: le moral n'est pas tranquille; les
yeux sont un peu rouges; la face plus injectée;
la Céphalalgie Plus violente: le Put fait et
Plein: huit Saignées ^{à la oreille} dernières sont appliquées
pendant la nuit et leur effet se verra par
une action antiparasympathique.

Le 7: Il semble y avoir le matin un peu
Plus de calme; quelques frissons qui avaient

Pour à la région lombaire dans l'après midi; du
 soir, se reproduisent légèrement, mais sans
 être suivies de chaleur. la peau est humide; le
 pouls fébrile; les urines naturelles et abondantes;
 la langue blanche et tendant à se dessécher.
 on prescrit le petit lait pour boisson; le Julep
 Camphré et on boit toutes les quatre heures.
 vers le soir les accidents augmentent; la céphalalgie
 est plus forte; la face plus colorée; le regard
 plus inquiet; la langue un peu plus aride;
 on ajoute deux Ovications aux jambes et
 huit saignées au fondement.

Le 8^e jour une nuit agitée l'assablement
 est considérable: le malade seane du sommeil
 et se fréquents sursauts; la peau est plus chaude;
 le pouls moins développé; la couleur du visage
 un peu moins naturelle: on prescrit la Décoction
 de Mûrier. Dans la journée il y a deux selles
 dont l'une involontaire; les urines sont bonnes,
 citrines et sans sédiment: mais le soir on
 s'aperçoit que les idées sont un peu égarées;
 le malade seagisme avec peine et avec dépenses,
 le Kina & Sulphurée et les Sinapismes sont

25

administrer : la nuit est agitée et sans sommeil,
et il y a un excès de sécrétion, le sang
est plus visqueux, le discours le moins suivi,
ne s'accomplit pas sur cette apparente tranquillité.

Le 10 - le pouls est faible, irrégulier, et se
facilement à une pression légère : les sécrétions
n'ont produit aucun résultat avantageux ; la
respiration est pénible ; la poitrine oppressée ;
quelques tâches purpurines souvent le devant du
Col et du Thorax ; la figure est livide ; la couleur
terne ; les yeux abattus et vains ; le ventre
résiste à la pression de son paroi qui se sont
pas encore de tendus ; le défilé est sourd ;
les idées déprimées et les hallucinations involontaires.
Vers le milieu du jour il semble se faire une
réaction favorable à l'aide d'un vin généreux,
d'une lotion tonique et d'applications résineuses
mouillées : l'équilibre est moins grand ; les
seins plus libres ; la parole plus distincte ; la
respiration moins gênée. Mais ces effets ne
durent pas longtemps. Les accidents sont plus
intenses après cette excitation passagère ; les
traits du visage se décomposent ; la langue est
moite, sèche et fendillée ; les dents fuligineuses ;

~~Cher Monsieur~~

4

Sur
Les fièvres Catarrhales qui ont régné
à Coulons pendant le mois de Décembre
1817 et le mois de Janvier et février
1818.

Par M^r Le Ducan fils.



Seconde
Partie

Orme

Dans la première partie de mon ^{ce} mémoire que
j'ai eu l'honneur de présenter au jugement de
l'Académie, je me suis principalement attaché à
bien établir la nature de ces fièvres; l'état de
simplicité ou de complication qu'elle présentent
au praticien; le type divers qui font échanger
la nature essentielle apportant cependant des
modifications importantes dans le traitement;
j'ai cherché surtout à combattre les idées
de contagion, de typhus, et d'épidémie que
quelques mots assez prompts commencent
à accréditer, et enfin pour ne rien déguiser
des dangers de cette maladie, j'ai rapporté trois

Exemple frappant de l'émulsion sucrée et où le
Remède le mieux administré n'a produit aucun
Résultat avantageux. Depuis cette époque j'ai
eu encore l'occasion de voir d'autres maladies analogues
et toujours le plus grand Succès ont couronné
nos efforts. Après avoir ainsi fidèlement rapporté
les circonstances où nous avons obtenu des
~~Succès~~ j'ai eu devance ~~mon~~ ~~ouvrage~~ ~~pour en publiant ceux qui nous ont servis.~~
~~Je ne puis que vous remercier bien humblement et~~
~~vous prie de me pardonner la même indulgence que~~
~~Don San Juan m'accorde.~~

Observation

N^o C. âgé de cinquante ans, d'un
tempérament lymphatico-sanguin, d'une constitution
forte et vigoureuse, éprouve des frissons irréguliers,
une inquiétude générale, un mal de tête intense.
Il vaque néanmoins à ses occupations ordinaires,
et ne réclame le secours de l'art que le 14^e jour
de la maladie. La langue rougeâtre et blanche,
la bouche mauvaise, le défaut d'appétit, la
Céphalalgie sur-orbitaire, quelques nausées, annoncent

une Gargiade bien Prononcée et Durent M^{re} Lamarque
à administrer l'ipécaouanha. Les vomissements se
faisoient avec assez de rapidité; les matières
sont Glaiseuses et formées; il y a même quelques
Déjections alvines. Cependant les symptômes paraissent
au plus de force; la Douleur de tête est lancinante
et insupportable; les yeux sont rouges, injectés
et larmoyans; la langue blanche, enrouée et
fendue; le pouls fort, la peau chaude et humectée;
la respiration libre et les urines abondantes et
légèrement briguettées. Appelle auprès de lui le
Médecin pour lui appliquer du sangsue
autour du Col, je reconnus l'existence de tous
les symptômes et le Caractère Catarrhal de la
maladie Régnante. La diète la plus sévère fut
mise en usage et le soir, cette saignée locale
ayant amené un peu de calme, nous continuâmes
le traitement encore du sangsue au fondement
pour chercher de détruire la Céphalalgie qui
depuis cette époque n'a plus cessé.

Le 4^e la nuit fut cependant agitée et sans
sommeil. Le malade se plaint de ressentir dans
les jambes une chaleur violente; la fièvre est forte,
les urines plus limpides, la soif modérée, mais

Les boissons sont agréables, on prescrit une potion
Camphrée aiguë avec l'acétate d'ammoniaque à
prendre, par Cuillerée d'entre les heures.

Le 8. le malade, est un peu plus affaibli; le
dieu ne font pas tout à fait aussi claires; la
langue est plus enrouée, le pouls moins fort, la
Chaleur Cutanée plus âcre, l'œil moins Rouge,
excepté le droit qui présente sur la Cornée opaque,
comme une Pechimose sanguine. On applique deux
larges Vésicatoires aux jambes et d'après le
Conseil de Mr. Dubor qui fut appelé En
Consultation et qui vit ensuite avec nous le malade
on ajoute deux vésicules sinapisées aux cuisses et
2℥ = Grain d'ijeracantha avec 4℥ grain de
sulfate de zinc pour En. secondant l'action.

Le 9. d'ijeracantha n'a produit que des
nausées légères sans aucune évacuation sensible. Le
malade n'a point senti les effets des Vésicatoires.
L'angoute est incomplètement formée et la
peau sous-jacente est pâle et blafarde. Les
sinapisées ont à peine déterminé la rougeur à
l'endroit de leur application: Le pouls est irrégulier
et fébrile; l'acablement Extrême; la langue un
peu plus sèche, mais toujours blanche et enrouée.

Deux sin'agismes nouveaux sont appliqués aux
Pains; Deux Viscatons au bras et le malade
mis à l'usage d'une limonade alcoolisée et du
Kissima. à 10 heures du soir il y a une selle
copieuse, fétide et diarrhoïque: le Kisa cependant
n'est pas rendu et son Esprit est continué.

Le 10: la nuit a été assez bonne: il y
a quelques instants de sommeil: l'aussablement
a été moins prononcé; le malade a paru s'occuper
un peu d'attention de ce qui se passait autour
de lui: les viscations ont fourni une suppuration
abondante et de bonne nature: l'empreinte des
sin'agismes, inépuisable la veille est bien marquée
le pouls est plus fort, plus régulier; la langue
plus souple et plus humectée: on aperçoit sur
la peau du avant bras et du moins quelques
tâches péchiales d'un rouge bien vif: le même
traitement est continué avec une dose moindre
de l'écorce péruvienne.

Le 11: l'excitation vitale paraît ranimée;
la langue se détache de son tronc et rougit sans
se dessécher; l'urine est toujours bonne et
abondante; le ventre souple et indolent; des gaz
nombreux s'échappent en quantité par la bouche et

Par l'amy : il y a le matin une demi heure de
 malaise occasionnée par une oppression Passagère ;
 les Carotides sont faibles ; le nez laisse couler quelques
 gouttes sanguinolentes, mais donne difficilement
 passage à l'air ; les idées sont libres ; l'affoiblissement
 a disparu ; tout fait prévoir l'issue favorable
 however : Mais vers la dix heures du soir
 l'oppression augmente ; la respiration est gênée ;
 l'inquiétude s'ensuit ; le malaise général : les
 Carotides abdominales un peu boursouflées se
 soulèvent avec force ; le pouls est faible et dur
 Contenté, la suffocation imminente. Quelques
 Cataplasmes d'une potion antispasmodique, Composée
 de musc, d'ailante d'acorniaque et d'émelle
 Camille, dissipent les symptômes et rendent
 le reste de la nuit tranquille.

Le 19^e On reprend la médication active
 qu'on avait déjà Employée, pour laisser agir
 la nature et ne point aggraver trop longtemps la
 sensibilité. On soutient néanmoins le force à
 l'aide de la potion, du Petit lait vineux et du
 Bon Vin. La journée est Passagère ; la langue
 est séchée et humide ; le pouls se bâte mais
 Régulier ; la Chaleur bonne, la respiration paisible.

33

le malade demande du papier et se l'onne et
traucendant trois quarts d'heure et d'une main
ferme, la dernière disposition. le soir et souper
une fille dont il a indiqué le repas; Vers onze
heures pourtant, les symptômes prennent un
degré d'intensité plus grande; la langue est
plus sèche; l'embarras du nez plus considérable;
le ventre plus tendu et plus ballonné; la soif
indécise et le pouls petit et plus rapide.

Le 13^e la nuit est inquiète et agitée: Il y
a de deux selles presque spontanées, ~~par~~ du fétide et
rincées: les plaies du réicatonien coulent toujours
abondamment, mais la surface en est plus gâtée,
et la longueur des fragiles moins sensible.
les idées sont plus incohérentes; la parole plus
embarrassée; le pouls plus faible; l'affaiblissement
général quoique cependant le délirium n'est
absolument pas impossible: la langue est plus
sèche: les urines seules conservent leur
abondance et leur qualité naturelle. On prescrit
le vin de décoction, le petit lait visqueux par
disance et le vin de Malaga.

Le 14^e la nuit est moins agitée: Il y a
deux heures d'un sommeil assez tranquille; deux

seiller liquides et involontaires; la langue est sèche,
l'ouïe nulle; le ventre impenetrable, boufflé, et
l'expiration hui Coïense.

Le 15 et le 16: les Evacuations along le
Soutènement; mais elles sont bieu: le Ventre
est d'un flegme; l'assourissement même prononcé;
les Pêchies presque nulle; le Sout fêbile main
Plein, fort et Régulier: la Respiration Est libre;
une morve Coïense se détache des narines, la
langue est cependant toujours sèche et Augmente.
A cette époque la peau s'humecte; une sueur
Grossière, dorante, et Coïense se déclare; Elle
dure pendant trois jours. Les douleurs disparaissent
insensiblement: la Convalescence se déclare et
le malade aide d'un bon Régime et se
soutient les précautions nécessaires après une si
douloureuse affection se rétablit avec Rapidité et
il éprouve les premiers jours qu'un léger Engorgement
œdémateux des Jambes qui se résorbe bientôt.

2^{ème}
Observation

Après des frissons néphrétiques très violents
et qui avaient été accompagnés de quelques
fièvres intermittentes et de vomissements bilieux
Pneum., M^{re} L.... âgée de 74 ans souffrait

Encore l'entre les nuits un malaise, une agitation et une inquiétude générale qui n'avaient pas coutume de se manifester après les attaques. La langue était chargée, humide; l'appétit nul; la bouche pâteuse; le pouls fébrile, inégalement frondérable. Deux purgatifs avec l'huile de ricin parurent d'abord dissiper les symptômes et calmer les douleurs. On s'aperçut cependant bientôt que le mieux n'avait pas été de longue durée. L'agitation devint plus forte; Elle se développait surtout pendant la nuit; mais elle ne présentait aucun caractère alarmant. Le Cinquième jour réapparut après la seconde purgation, elle devint plus violente, précédée de légers frissons: une spasme fixe sur la poitrine gênait la respiration d'une manière sensible: la face était rouge et injectée par les joues; pâle et farrâtres sur le côté du nez: les idées étaient incohérentes; le sommeil profond; le pouls petit, faible, inégal; la prostration, des frissons continuels. Je prescrivis aussitôt l'application de deux larges vésicatoires sur les jambes; l'usage d'une potion Conique Camphrée, et l'emploi de Kiriaia (ou poudre) aussitôt qu'on apercevait une diminution dans la force du cœur. Vers les quatre heures du matin,

fièvre



une montre Générale souleva la peau; la fontaine
Reint; l'écume Cha tout à fait: le sébifuge
fut alors administré à avec forte dose, et le
sueur que j'obtins dépassa les dépenses que
j'avais données à cet âge où la nature ne seconde
qu'imparfaitement les soins que nous donnons aux
malades. Les douleurs n'ont plus reparu: la fièvre
a insensiblement cessé, la langue a repris peu à peu
sa couleur naturelle et l'abondante évacuation
qui la faisait journellement par les Vésicatoires
a permis sans retour la congestion sembler qui
m'avait d'avoir lieu ^{dans} la tête ou dans la
poitrine. Un mois après M^r de.... était en
plaine convalescence et la santé entièrement
rétablie.

3^{ème}
Observation

Joseph C..... Âgé de 28 ans, d'un

Tempérament lymphatique, sujet depuis son bas
âge à des fluxions humérales, Aggravé par l'écume
Reint En tout genre, le 21 Janvier des
douleurs très fortes à la tête, des frissons dans tout le
Corps, un mal aise et une inquiétude profonde.
la langue était épaisse, muqueuse et revêtue
d'un limon fauve; les yeux pèlent, fort; la

37

Peu chaude et sèche ; les urines rares et
pouces : l'administration successive de deux
Purifiques ; l'usage d'une tisane délayante
et une diète saine parurent combattre
victorieusement les symptômes et dissiper les
Congestions cutanées et annuelles, dont les
Purifications n'étaient principalement la cause.
Vers le soir néanmoins il y avait un élèvement
marqué sans froid, sans sueur : la chaleur de
tête devenait alors plus intense ; le sommeil
était nul, ou trouble par des rêves pénibles.
quelques jours légers de jalap, une dévotion peu
rapprochée de minima furent administrées avec
avantage, et ~~on se~~ se ~~semblait~~ semblait avoir rétrogradé
jusqu'au dernier élément de la maladie. La
Céphalalgie n'existait presque plus : la langue
était naturelle ; le pouls un peu faible et
le deuxième jour, le malade n'avait demandé
avec instance des aliments que le Pur devait
soigneusement Refuser. Ent à Coup vers midi,
les accidents reparaissent avec plus d'intensité.
Le mal de tête est général et violent : le
Sébum survient ; la fièvre s'allume ; la langue
est sèche et rouge, et la Chaleur Cutanée lui

Province. Ayant ainsi Conféré de cet Etat avec
 Mr. fermant et bien Hall. le Caractere de cette
 affection, Nous Prescrivons l'application de deux
 Vésicatoires aux jambes, l'usage d'un Julep Camphré
 et de quelques frictions de vin sur le Crâne.
 Il étoit impossible à cette époque de savoir si
 le Malade ment l'accompagnement d'une Névralgie,
 si le Malade avoit bien d'une manière Perdue,
 si l'un ou l'autre nous avions à combattre une
 fièvre maligne Remittente. Mais le lendemain
 à la même heure, les douleurs devinrent le manifestèrent
 de nouveau dans toute leur force, le délire fut
 plus intense; la langue plus sèche et plus
 noire; et la chaleur de la peau acre et
 mordicante. Il ne nous resta plus alors à nous contenter
 sur le vrai Caractere de la maladie, sur les dangers
 qui l'accompagnaient et sur le traitement
 que nous devions suivre. Aussi nous nous bornâmes
 simplement le Malade, et nous craignîmes
 cependant une occasion favorable d'apporter le
 moindre retard dans son Emploi et de laisser
 arriver le troisième accès qui pouvoit devenir
 mortel. D'ignorer apparemment une Remission légère

43

une diminution un peu sensible sans les symptômes
le Mûa fut donné à petites doses, et continué
pendant le temps nécessaire à la diminution
succédant la quantité de Chaleur d'elle.
Avec ces précautions nous fûmes assez heureux
pour écarter le mal et provoquer le Retour
du Sarcosme. Les végétations fournirent une
Suppuration blanche, épaisse, abondante : aucun
événement ne contraria la marche du traitement;
les douleurs se dissipèrent avec Rapidité; —
l'harmonie des fonctions se rétablit, et la
Convalescence aidée d'un bon Régime, le
devenant de Prudence, et de quelques amers fut
bientôt remplacée par une Guérison pleine et
Entière.



Deux
Observations

Charles G.... âgé de vingt ans, d'une
Constitution sanguine, éprouva tout à coup un froid
général, une douleur de tête insupportable, un
malaise et une lassitude de membres qui
l'obligèrent à se mettre au lit. Une Saignée copieuse
dont il fut bientôt saisi n'apporta aucune amélioration
à son état, et continua plusieurs jours sans diminuer

les symptômes. La céphalalgie était forte; la
 face rouge et injectée; la langue rougeâtre,
 jaune; la soif intense; la respiration gênée;
 le cœur en suspension; le pouls serré, fréquent
 et l'altération extrême. Je Prescrivis la diète la
 plus sévère, une ample boisson adoucissante
 et des pédiluves émollients. Le lendemain
 l'oppression s'était dissipée et renouvelée le
 troisième jour. Chaque soir les évacuations
 stercorées furent abondantes, et malgré
 ce moyen le soir continuait toujours un
 réchauffement fébrile bien prononcé. Cependant
 la respiration était plus tranquille, le pouls plus
 développé et les urines un peu moins sédimenteuses.
 Le huitième jour dans la vue de soutenir les forces par
 des paroxysmes et de soutenir l'estomac par
 quelques amers je fis prendre une décoction de
 Primula et de valériane. Une diarrhée
 assez abondante survint pendant son emploi;
 mais comme les aides au lieu d'augmenter
 trouvaient une amélioration sensible, je crus
 prudent de la laisser aux soins de la nature
 et de me contenter de soutenir les forces à
 l'aide du bon vin. Le huitième jour l'effet

41
elle diminua beaucoup, et le quinzième elle
n'existait plus. La langue était tout à fait
séparée: la Céphalalgie avait complètement
disparu. Bientôt le sommeil revint; les
légèretés des membres cessèrent et le vingt-troisième
jour Charles G..... fut entièrement guéri d'une
maladie qui pendant cet espace de temps me
donna constamment du inquiétude. L'affection
Catarrhale fut heureusement pour lui l'affection
dominante: le Genie malin ne put jamais
prendre le dessus; mais plusieurs fois l'occasion
d'en redouter l'influence à la
forme et à la violence de la Céphalalgie, à
l'insomnie continuelle, à la saupresse de la
langue, surtout quand les aides avaient
lieu sous l'empire d'un froid, atrophique
ou les complications des Genies Catarrhal et
du Genie malin, étaient si communes.

Suive

Observation

N^e C..... âgée de vingt-cinq ans,
d'un tempérament délicat mais sanguin, était
déjà parvenue au septième mois de la Grossesse.
Pendant un voyage elle fut saisie d'une peur
très violente occasionnée par la chute du Cheval

qui ~~forment~~ ^{acquiescent} la voiture. Obligée de marcher
 l'espace d'une lieue dans une saison assez chaude,
 et étant revenue dans la voiture, encore mouillée
 de sueur, elle ne l'aura pas à l'ignorer sous
 les aïeux dont l'ensemble constitue ce qu'on
 appelle vulgairement un coup d'air, tel qu'une
 céphalalgie violente, des frissons vagues; une
 lassitude extrême, et des saignements de nez,
 copieux et fréquents. Deux jours après l'avènement
 de ce danger j'ai écrit d'elle à la Campagne.
 Je crus l'effet que les aïeux qu'elle ignorait
 provenaient de son imprudence et à l'aide d'une
 boisson légèrement diaphorétique j'attachai à
 ramener la sueur dont la cessation me semblait
 être la cause principale qu'il fallait combattre.
 Deux jours se passèrent encore sans amélioration
 sensible. Je fus appelé de nouveau et alors
 je fus vraiment alarmé de la position où je
 trouvais la malade. La respiration était courte,
 sifflante et douloureuse; le cœur ferme,
 débilité et accompagné d'une douleur latérale
 très-aiguë; la figure était rouge, vive et
 injectée; le pouls oppressé et fréquent; la
 soif intense; l'anxiété extrême et la chaleur de

59



la peau brûlante. En voyant l'état phlogistique
aussi prononcé, une sinuineuse aussi pressante de
la congestion pulmonaire; l'état de la grossesse
aussi avancée; la violence des symptômes, et le
danger de la suffocation, je pratiquai sur le
bassin une saignée abondante et je consultai au
Chirurgien l'est. auprès de la Malade, de l'ouvrir la
poitrine de sangsues, j'y appliquai un large
vésicatoire pour détourner sur la peau l'irritation
intérieure et d'écarter d'une ample brèche délayante
et adoucissante. Le sang était rouge, vis, sec
et sans coagulation. Il se figeait en sortant de
la veine. Le soir même il y eut une hémorrhée
bien sensible. La poitrine était déchargée; la respiration
plus libre; la tête moins douloureuse et le pouls
plus délaissé. Le lendemain le malade se fit
encore sentir. Mais vers le deux heures de l'après midi,
il y eut un léger réchauffement fébrile: la poitrine
cette fois fut égarée; et la tête sembla le
devenir le foyer central. La céphalalgie était
insupportable; la langue blanche et recouverte d'une
couche d'air; la vis intense; la bouche pâteuse;
les urines rares et la toux presque nulle. Ce
réchauffement reparut ainsi pendant trois jours

avec la même régularité, sans donner de vives
 inquiétudes et sans être suivie de froid. Mais
 tout à coup il prit un caractère plus alarmant.
 l'écoulement survint; le pouls s'affaiblissait; les
 forces diminuaient à vue d'œil; la langue était
 brune et recouverte d'une couche blanche.
 Sans un moment l'un des malades seaignait
 beaucoup de douleurs abdominales, et s'appuyait
 sur cette partie de l'entre de ses souffrances.
 Dans cette cruelle position nous avions (M^r et M^{lle}
 de Grande et moi) à exécuter deux choses
 essentielles. La première d'empêcher le retour
 de ces débordemens dont la perfidie nous ne
 pouvait avoir que les suites les plus fâcheuses; la
 seconde, de protéger autant que possible la
 femme dont un si cruel état ne manquerait
 pas de détruire le faible produit. Nous ^{employâmes} ~~appliquâmes~~
 l'opoponax en sirop aux jambes comme
 moyen résolvant; et une décoction assuète
 de rûia et de valérianne comme fébrifuge,
 nous réservant d'administrer cette seconde en
 poudre si les autres persistaient. Malgré
 toutes nos précautions; malgré notre active surveillance,
 l'aîné survint avec une malignité ébrée

45

Cependant moins forte. Un mouvement perturbateur
perdit sans doute son retour moins dangereux.
Le travail de l'accouchement s'était établi; des
douleurs fortes, régulières et continues en avaient
annoncé la naissance; la poche du sang que
je fus obligé d'écouler avant incomplètement aggrandi.
Le sang, et fut dans la durée d'une fièvre si
violente; au milieu d'une agitation générale,
que la malade conservant toujours sa raison
mit au monde un enfant vivant et qui ne
survécut que deux heures à sa triste situation.
Je prodiguai alors à cette intéressante personne
tout le soulagement qu'exigeait une si étrange et
si fâcheuse situation. Le kina qu'on trouva fut
centré ainsi que le Julep camphré; et fait
que ce moyen ayant agi sur la maladie
primitive; soit que la nature eût établi un
travail qui l'entraînait et l'intervenait la
malade, le redoublement ne se manifesta plus.
La fièvre delait s'établit le troisième jour
avec ses périodes accoutumées et le suite de
cette Courbe ~~de~~ orageuse n'ont pas été moins
naturelles que dans un accouchement ordinaire.
Des moyens thérapeutiques légers réussirent

seulement parler d'elle et parler de la
 l'indolence qui s'est formée, et la maladie
 Extra bientôt dans une parfaite formation.

Elle suit ~~les~~ les observations que j'avais
 à ~~présenter~~ présenter de la maladie qui nous occupe. Je
 pourrais encore en augmenter le nombre, si j'en étais
 pour former que celui que j'ai rapporté est suffisant
 autant que je me suis proposé. Mon intention de
 l'effet a été d'établir que la maladie était
 essentiellement Catarrhale; que quelques fois simple,
 elle se compliquait plus souvent avec la gonée
 malade et qu'alors la marche de l'affection principale
 se voit interrompue; que les types de cette
 complication étaient susceptibles d'être en variations
 qui devaient nécessairement en apporter dans la
 méthode de Curative; que le traitement n'a pas pu
 être établi d'une manière Générale. qu'il a fallu
 se conformer à une suite de circonstances
 diverses, et qu'enfin si la maladie a fait quelques
 victimes, l'art a lutté le plus souvent avec elle
 avec succès, et arrêté les effets de ses mouvements
 destructeurs.

